

**MOTIVATIONS DE LA VIOLENCE DANS
L'ABBAYE BÉNÉDICTINE DE BIZERE (FRUMUȘENI, DÉP. ARAD)¹**

Adrian Andrei RUSU
aarusu@gmail.com
Cluj-Napoca, Roumanie

ABSTRACT

Written sources attest to the virulent conflicts between the abbey and the territorial ecclesiastical authority, i.e. the bishopric of Cenad. In the beginning of the thirteenth century, the conflict with this latter institution led to several attacks on the abbey, ending in life loss and wounding, deprivation of letters of privilege, and temporary depopulation, while the investigations were administered by the Papal Curia. The victory of the bishopric had a deep impact on the entire late medieval history of the abbey. Military conflicts took place around the abbey in the beginning of sixteenth century, in the context of peasant uprisings.

The artefacts revealed during eleven archaeological research campaigns (1981, 2001-2009, 2014) leads to significant conclusions for our state of research. The abbey in Bizere is the only such Benedictine institution in Western Romania to have been thoroughly researched and to have revealed such a wealth of artefacts. The history of its buildings reflects periods of plenty and decline, according to military events. Such observations, statistically compared to discoveries made in fortifications and other monasteries, reveal an abundance of weapons: an impressive number of crossbows and bow arrowheads, battle knives and common knives, scabbard chapes, and harness items; one can add the unique evidence of casting bronze star-shaped mace heads. Interpreting the presence of these weapons is in itself a topic that opens multiple directions of study. On the other hand, the anthropological analysis of bones found in the abbey's cemetery (more than 200 items have been researched) revealed types of violent injuries, the lack of adequate food of adults and children, and also the practice of trepanation.

KEYWORDS

Benedictine monastery, monastic life, monastic archaeology, Western Romania

Les sources et les études de spécialité révèlent souvent des phénomènes de violence dans le voisinage des monastères médiévaux². Dans la plupart des cas ils présentent des situations de l'Europe occidentale et arrivent rarement aux limites approximatives de l'Europe Centrale. C'est ainsi qu'une histoire géographiquement élargie de l'objet peut être envisagée en utilisant prudemment les analogies de toute la *Respublica Christiani*.

¹ Remerciements. Ce travail a été financé par une subvention de l'Autorité nationale roumaine pour la recherche scientifique CNCS – UEFISCDI, Project n.° PN-II-RU-TE-2012-3-0477.

² Voir par exemple, J. Sayers, "Violence in the Medieval Cloister", *Journal of Ecclesiastical History* 41, 1990, 533.

Dans les décennies précédant le mi-12^e siècle, un groupe de moines bénédictins du nord-ouest de l'Italie est parti vers les marges orientales de la chrétienté latine. Avec d'autres petits groupes de moines ils ont répondu à l'invitation des rois hongrois de la dynastie Arpad (Stéphane II ou Béla II) et ils se sont assis sur la rivière Mureș (partie de l'ouest de la Roumanie d'aujourd'hui, département Arad, Frumușeni) (Fig. 1a-b) et ils y ont fondé l'une des "îles" les plus fascinantes de la civilisation monastique. La dot spéciale du lieu est déjà bien connue³, mais pas entièrement.

Le monastère de la Sainte Vierge de Bizere a acquis dès le début un statut privilégié, d'immunité (*exemptio*) par rapport à l'épiscopat diocésain de Cenad (dép. Timiș). Après une période de floraison maximale due au soutien royal, dans les premières décennies du 13^e siècle la situation a radicalement changé. Dans le contexte d'un conflit prolongé entre le royaume d'une part, avec des oscillations vers l'épiscopat et les bénédictins du royaume d'autre part⁴, et en raison de la réorientation de la bienveillance royale vers les cisterciens, la situation a dégénéré en un premier conflit majeur enregistré dans les actes pontificaux également qui s'est déroulé en deux épisodes au début de 1236. Dans un premier temps les hommes armés de l'évêque Bulcsú ont brisé les portes du monastère, ils ont poursuivis les moines dans tous les espaces du monastère, ils les ont enfermés et l'abbé était changé. La source spécifie que beaucoup d'autres "maux" se sont produits outre ceux arrivés aux oreilles du pape. La première intervention du pape a remis en état l'ancien abbé. En seulement un mois l'évêque de Cenad a repris l'attaque d'une manière qui n'est pas signalé dans les informations sur le royaume de la Hongrie médiévale: deux officiers monastiques ont été tués, plusieurs moines se sortaient du conflit avec des blessures graves. Les agresseurs sont arrivés jusqu'à la sacristie d'où ils ont volé trois documents et des vases sacrés⁵. L'action se soldait simplement par une abomination et bien que coupable, l'évêque a été dispensé en raison de son âge. Cela ne l'a toutefois pas empêché de tenir sa position jusqu'à ce qu'il a été tué à la tête de sa bannière dans la lutte contre la Tartares/Mongols en 1241.

Les situations décrites étaient habituelles jusqu'à un certain point. De tels conflits sont rarement mentionnés dans les sources écrites et surtout entre les institutions religieuses. Quelle que soit la motivation de l'opération d'auto-défense associée aux droits de propriété, les tensions ne se sont pas achevées de la sorte sans la participation des acteurs avec beaucoup de personnalité et de statut bien privilégié. Selon notre hypothèse, les documents qui ont été juste vaguement mentionnés dans les raps sont les Chartes royales qui ont décrété le statut privilégié de la demeure par rapport au diocèse. Malgré les actions réparatrices menées à l'aide papale, nous avons

³ I. Burnichioiu – A. A. Rusu, *Mozaicurile medievale de la Bizere. Die mittelalterliche Mozaiken von Bizere. The Medieval Mozaics from Bizere*, Cluj-Napoca, 2006; A. A. Rusu – I. Burnichioiu (edd.) *Mănăstirea Bizere*, 1, Cluj-Napoca, 2011; I. Burnichioiu – A. A. Rusu, "Medieval floor mosaics at Bizere monastery. A brief Survey", *Transylvanian Review* 20.2, 2011, 3-13; A. A. Rusu, "Religios și non-religios în cultura materială a abației Bizere (Frumușeni, jud. Arad). Obiecte din bronz (I)", *Annales Universitatis Apulensis. Series Historica* 17.2, 2013, 123-154, 272; A. A. Rusu – O. Toda, "Archaeological evidence for historical navigation on the Mureș River. Enquiries based on a medieval boat imprint from Bizere abbey (Romania)", *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 65.1, 2014, 139-154.

⁴ L. Koszta, "Bencés szerzetesség egy korszakváltás határán. Egyházpolitikai viták a 11-12. század fordulóján", in P. A. Jllés – A. Juhász-Laczik (edd.), *Örökség és küldetés. Bencések Magyarországon*. Budapest, 2012, 65-78, 91.

⁵ A. A. Rusu, "Benedictinii de pe Insula Mănăstirii", in A. Rusu – I. Bunichioiu (edd.), *Mănăstirea Bizere*, 1, A. Cluj-Napoca, 2011, 15-16.

dans ces conflits un bout d'histoire à partir duquel la vie du monastère de Bizere n'a plus jamais été le même. On n'y a jamais rien construit de sérieux, ni dans le style gothique, ni dans celui de la renaissance, malgré que, presque par hasard, à la différence d'autres monastères de la région, il a continué à vivre jusqu'à la conquête turque de la zone après 1550.

Dans la zone géographique qui nous intéresse, outre les événements enregistrés pendant le 13^e siècle, aux ennemis non-chrétiens (aux Coumans, aux Mongols et enfin aux Turcs) nous pouvons ajouter les pillards ou les émeutiers occasionnels, de type social (comme par exemple ceux arrivés pendant la grande Jacquerie de 1514, qui ont détruit le centre épiscopale le plus proche). Aucun document écrit ne nous laisse pas soupçonner autre cas d'agression commis à Bizere. Par anticipation l'archéologie n'a pu prouver aucune incendie ou destruction. Même la fin du monastère a été marquée par l'abandon et non par la liquidation militaire.

En même temps, tout ce qu'on peut affirmer sur le monastère est seulement un chapitre massif d'interprétation archéologique. La culture matérielle sur laquelle nous nous appuyons provient de dix campagnes de recherche (1981, 2001-2009). Le monastère de Bizere est le seul monastère bénédictin dans l'ouest de la Roumanie qui dispose d'une recherche à grande échelle et d'un très riche inventaire des indices. Comme nous l'avons déjà mentionné en passant, son histoire indique l'apogée durant l'époque romane, puis l'abandon et le déclin graduel sans aucun rapport aux événements militaires.

L'inventaire archéologique minutieux apporte des données totalement inhabituelles qui nous font tourner vers le thème de la conférence. Nous allons juste le mentionner dans le cadre accordé par cette publication.

Nulle part le couteau n'a pas été considéré comme une arme. Du seuil de l'adolescence, tout homme médiéval l'avait en possession jusqu'à sa mort pour s'en servir comme d'un jouet, d'un instrument, d'un outil, ou, le cas échéant, d'une arme. Il est vrai également qu'il est présent dans l'image des moines pas seulement dans les scènes de repas, mais porté à la ceinture également. L'iconographie des moines saints nous les montre ainsi vêtus. Cependant nous avons des études basées sur des sources écrites qui indiquent que le *cultellus parvus* a été utilisé à l'occasion du débordement dangereux de l'adrénaline monastique⁶. Au cas des actes mineurs de violence interne, selon un décret d'Innocent III (1201), les abbayes ont été autorisés à dispenser leurs propres moines⁷. Apparemment c'était pareil pour l'interprétation de la série des couteaux au sein du monastère de Bizere si elles n'étaient pas abondantes. On a ainsi un premier indice spéciale à ce qui existait et avait une certaine utilité dans la demeure. L'avertissement venu d'une série trop riche de couteaux a été immédiatement suivie par le renvoi à un autre petit inventaire des pièces qui ont renforcé la conclusion que les couteaux n'appartenaient pas à une dot quotidienne et habituelle. Même de cette manière-là, on ne peut les considérer qu'indirectement des instruments de violence.

Pendant une estimation préalable des autres catégories du matériel archéologique recueilli, on a constaté qu'il est inévitable de considérer les catégories d'armes véritables qui se trouvaient dans le complexe. Le nombre de pointes d'arc, de flèche et d'arbalète est bien frappant. Plusieurs dizaines de pointes ont été prises en

⁶ G. Jaritz, "The Bread-knife", in G. Jaritz – A. Marinković (edd.), *Violence and the Medieval Clergy*, Budapest/ New York, 2011, 55-61.

⁷ J. Sayers, "Violence ...", 542.

compte (Fig. 2). Dans tous les conflits militaires, les pointes étaient considérées des trophées de bataille, et elles ont été recueillies. Dans ce cas leur pris en compte était encore plus facile parce qu'il ne s'agissait pas des lieux d'un bataille, mais d'un complexe bien défini à une surface relativement limitée. Dans la ville royale de Timișoara (dép. Timiș) ont été recueillies entre 15 à 20 bouts d'armes du XIV^e siècle. Dans la forteresse de Carașova (dép. Caraș-Severin) on a retrouvé seulement cinq pièces, trois d'entre elles provenant des arbalètes⁸. A la forteresse de Codlea (dép. Brașov) on a ramassé onze pièces au pédoncule et quatre aux ailles⁹. À la foire de Baia (en Moldavie, lieu de bataille en 1467) dans trois années de fouilles sur des surfaces similaires on en a recueilli seulement 20 pièces¹⁰.

Les pointes de flèche de Bizere sont d'une diversité relative. Leur datation est un problème relativement difficile. Il est plus facile de déterminer la destination des pointes: elles servaient aux flèches d'arc ou aux voûtes d'arbalète. La récolte archéologique n'est très exacte à cet égard non plus: la proportion des formes est presque égale. La plupart des types de pointes nous envoient à une période postérieure au 13^e siècle, période pour laquelle nous possédons des connaissances fiables sur des actes de violence exercés vers l'extérieur, et un grand nombre de pointes appartiennent aux arbalètes lourdes destinés soit au gros gibier, soit pour percer l'armure de l'ennemi. Les pointes d'arbalète de la forteresse de Timisoara datant du 14^e siècle sont allongées comportent des épines¹¹ et non des tubes. Au sujet de l'utilisation de ces dernières nous n'avons d'indications sérieuse qu'à partir le milieu du 14^e siècle quand pour la première fois sont mentionnés les arbalétriers anglais en service du roi à l'extrême de sud-est de l'arc des Carpates (château de Bran, dép. Brașov). Un capitaine italien des arbalétriers nommé Bernaboni se trouvait au service du roi en 1369 au château de Vidin¹². D'autres analogies peuvent indiquer le début de la production des flèches à Bizere seulement au 15^e siècle¹³.

La première et la plus rapide explication envisagée – hors le conflit direct – pour l'utilisation des armes était l'organisation des chasses différenciées selon la taille et la forme des flèches. Mais les contre-arguments ont vite fait leur apparition, provenant soit de la lecture des documents pontificaux explicites (Clément V) qui les interdisaient au-delà d'un minimum nécessaire, soit de la pauvreté remarquable des représentations iconographiques des moines porteurs de telles armes. Inutile de revenir sur la classification de l'arbalète comme l' "arme du diable", étiquette devenue obsolète juste avant la généralisation des armes à feu.

L'utilisation de l'arbalète au 15^e siècle peut être très bien documentée à l'approche du monastère. À Remetea (dép. Timiș) les servants de la famille nobiliaire

⁸ S. Oța et alii, "Piese de metal, os, sticlă și piatră descoperite în cetatea de la Carașova-Grad (com. Carașova, jud. Caraș-Severin)", *Materiale și cercetări arheologice* 7, 2011, 85.

⁹ F. Costea, "Obiecte metalice descoperite în cetatea de pe Măgura Codlei", *Cumidava* 2, 1968, 79-89.

¹⁰ E. Neamțu – V. Neamțu – S. Cheptea, *Orașul medieval Baia în secolele XIV-XVII*, 2. Iași, 1984, 109-111, fig. 40.

¹¹ Zs. Kopeczny, "Vesela ceramică medievală de caolin de la Castelul Huniade – Timișoara (sec. XIV-XV)", 2010, 55 (après J. Kalmár, *Régi magyar fegyverek*, Budapest, 1971, 146).

¹² St. Pascu et alii (edd.), *Documenta Romaniae Historica. D. Relații între Țările Române*. I. București, 1977, 95.

¹³ Voir pour la Hongrie: L. Gere, *Késő középkori és kora újkorai fémleletek az ozorai várkastélyból*, Budapest, 2003, 15, 146, tab. 2/4-15; pour l'Autriche: N. Hofer et alii, *Orth an der Donau. Von der Wasserburg zum Renaissanceschloss*, Horn, 2011, 30; pour la Moldavie: M. D. Matei – L. N. Chișescu, *Cetatea de pământ de la Bârlad. Monografie arheologică*, Târgoviște, 2002, fig 50/10.

Himfy ont vu leur chevaux du goujon chassés aux arbalètes (*ballistratum sagitarum*) avant 1414-1415¹⁴.

Revenant sur les pointes de flèche, il faut mentionner d'abord que le technicisme archéologique a enregistré en Europe de l'Est un nombre important de types de pointes. Alexander Ruttkay recourt à une typologie assez rigide, mais très utile pour les chercheurs de l'Europe Centrale et de Sud-est, car il présente un certain nombre de formes spécifiques pour la zone, souvent différentes des autres régions du continent. Son étude sur les pointes de flèche prend en compte uniquement les détails de forme. Il utilise 449 pointes de flèche et il parvient à définir un nombre de 21 types¹⁵. Les comparaisons démontrent que les moines de Bizere n'ont pas abusé des variantes et se limitaient à des tailles assez uniformes (de 4 à 6,7cm longueur) dont seulement la plus petite partie peut être jugée utile pour la chasse du petit gibier – genre oiseaux, rongeurs.

La différence entre le spin et le tube est importante à plusieurs égards. Le premier type est beaucoup plus facile à réaliser, tandis que le second peut être bien calibré en fonction des extrémités du corps de bois de la flèche. La meilleure preuve de l'efficacité supérieure est donnée par la prépondérance des tubes de protection sur les pointes des boulons d'arbalète, destinées au tir direct, exact, sur des cibles à l'approche, et non aux boules comme aux arcs de guerre. D'autre part le lissage fréquent du crête des spins des tiges différencie leur mise en œuvre de celle des clous ordinaires. Les performances de l'étalonnage des pointes sont effectuées à l'égard de chaque morceau en partie parce qu'ils sont travaillés par martelage manuel individuel à chaud/ à rouge, et non à la fonte. Il s'agit de la première opération, suivie par le bon rapport de la pointe au corps/ tige de la flèche. Ceux sont les premières notions de ce que nous appelons aujourd'hui "l'aérodynamique" des projectiles. La motivation de ce type d'exécution ne peut pas être liée qu'à l'obtention de la performance utilitaire. Dans les deux situations, il s'agit des expériences de fabrication et d'utilisation, parce que la forme ou la mise en place négligente de la pointe en métal conduisent automatiquement aux cibles manquées, même avec un arc performant, une visée parfaite adaptée au vent pendant le tir. En langage profane, pour produire des pointes de métal on avait besoin non seulement des matières premières, de façonnage, de durcissement/ forgeage, mais aussi d'un très bon équilibre des proportions qui ne pourrait être obtenu que grâce à l'expérience directe du tir à l'arc ou à l'arbalète. Les compétences nécessaires à la réalisation de certains types de pointes est facilement transférable à la fabrication des bouterolles pour les poignards. Ces détails trahissent les mécanismes de la production monastique.

Les témoignages du monastère ne s'arrêtent pas là. Si une pointe de lance peut passer inaperçue, on ne peut pas affirmer la même chose sur les sept fragments de cadres en métaux servant pour gaines de couteaux de guerre retrouvés (Fig. 3a-b). Elles appartiennent à des armes très fréquentes jusqu'au voisinage du 15^e siècle dans un grand espace centre-est-européen¹⁶. Pour compléter finalement l'image des armes aux

¹⁴ T. Ortvyay – Fr. Pesty, *Oklevelek Temesvármegye és Temesváros történetéhez*, 1, Bratislava, 1894, 488.

¹⁵ A. Ruttkay, "Waffen und Reiterausrüstung des 9. bis zur ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts in der Slowakei (I)", *Slovenska Archeologia* 23.1, 1975, 119-216; A. Ruttkay, "Waffen und Reiterausrüstung des 9. bis zur ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts in der Slowakei (II)", *Slovenska Archeologia* 24.2, 1976, 318-333. Les plus sérieux points de départ ont été offerts par A. F. Medvedev, "Rucno metatelenoe oruzie (luk, strely, samostrel) VIII-XIV vv", *Archeologija SSSR SAI E*, 1966, 1-36.

¹⁶ A. A. Rusu, "On the medieval Battle Knives from Transylvania", *Medium Aevum Quotidianum* 51, 2005, 7-25.

lames courtes, on a découverte des pressions pour les mieux connus poignards (des daggers) (Fig. 3c-d).

Devant une telle effusion de matériel d'utilisation militaire, en supprimant la possibilité d'interprétation regardant l'utilisation directe, nous nous sommes trouvés devant l'hypothèse des ateliers monastiques de confection. La suggestion s'appuyait sur la découverte des pièces de métal brut, qui auraient pu être destinées aux futures pointes de flèche (tant pour les boulons que pour les flèches plus graciles) et aux loupes de fer. On a retrouvé d'éléments qui peuvent suggérer une petite production métallurgique (enclume), différents de celles destinées à l'orfèvrerie ou à la torentique (enclume, 2005, ciseaux, 2006). C'est juste la découverte des ateliers qui manque, mais étant donné que la zone du monastère a été exploitée dans une partie de 20%, la chance de les retrouver est encore envisageable.

Probablement toute la discussion de l'arsenal du monastère de Bizere aurait resté dans les limites d'une hypothèse à un haut degré de probabilité si aux conclusions présentées ne s'était pas encore ajoutée une autre, de caractère décisif. Il s'agit de la découverte des fragments d'un moule à l'argile pour une tête de massue aux épines étoilées (Fig. 4a). L'arme (Fig. 4b) a une origine asiatique claire et elle a été assimilée et diffusée dans toute la zone géographique de l'Europe de l'Est avec des découvertes fortuites qui s'étendent au Royaume-Uni et à l'Italie. Elle date du treizième et du (premier semestre)¹⁷ du quinzième siècle. La première chose qui mérite d'être soulignée est que le moule de Bizere est le seul négatif signalé encore dans l'historiographie. Sa qualité d'exécution et surtout l'incapacité de reprendre le tournage pour une deuxième copie démontrent également la précision du travail et la pratique répétée du processus de fabrication.

Sur la base des résultats accumulés nous sommes en mesure de dire que notre monastère a fonctionné comme un vrai centre de production militaire. Par défaut, il peut être considéré comme une source importante de l'alimentation de la violence. Une autre découverte plus ancienne d'un entrepôt plein de têtes de massues similaires de la capitale du diocèse voisin, de la Transylvanie, laisse entendre maintenant que notre monastère n'était pas la seule à exécuter de tels travaux¹⁸. Les têtes de massues faisaient partie, selon toute probabilité, de la catégorie des produits à la vente que les monastères ont fournis en absence d'ateliers urbains. À côté l'inventaire liturgique (cloches, bassins à baptême, chandeliers etc.), les produits ménagers (chaudières, mortiers, lavabos etc.), les armes de bronze étaient aussi faciles à réaliser sur demande précise ou pour compléter les revenus du monastère.

Activités de petite métallurgie accompagnées même de la préparation et la réparation des armes sont signalées dans d'autres monastères médiévaux européens (cisterciens: Bordesley¹⁹; dominicains: Boston²⁰; bénédictins: Abingdon, St. Frideswide d'Oxford, au 13^e siècle²¹). Dans les mêmes lieux, le nombre de pointes de flèche trouvées

¹⁷ A. A. Rusu, "Religios și non-religios...", 123-154, 272.

¹⁸ Ibidem, 144-145.

¹⁹ G. G. Astill, *A Medieval Industrial Complex and its Landscape: the Metalworking Watermills and Workshops of Bordesley Abbey, York*, 1993, 278.

²⁰ St. Moorhouse, "Finds from Excavations in the Refectory at the Dominican Friary Boston", *Lincolnshire History and Archaeology* 1.7, 1972, 41-42.

²¹ Ch. Scull, "Excavations in the cloister of St Frideswide's Priory, 1985", in W. J. Blair (ed.), *Saint Frideswide's monastery at Oxford: archaeological and architectural studies*, Gloucester, 1990, 38-45.

est inférieur à celui de Bizere (Bordesley – huit morceaux)²², permettant l'hypothèse qu'ils n'ont servi, le plus probablement, qu'à la chasse.

Un tel état de choses spécifique pour le monastère de Bizere a été augmenté et ré-déterminé historiquement par les changements politiques enregistrés à la fin du 14^e siècle. Le changement radical d'attitude vis-à-vis de la guerre, ses annexes et de toutes les institutions religieuses a été le résultat direct de l'émergence et du progrès constant et implacable des Turcs ottomans. Les signaux sont multiples, mais je me bornerai à citer seulement deux sources écrites. En 1488, par exemple, même un document papal enregistre l'achat d'une baliste au nom d'une église de la Hongrie²³. Un peu plus tard (1502) le testament d'un prêtre d'une paroisse de la Transylvanie (Dealul Frumos) rapporte qu'elle non seulement bénéficiait d'une *defendicula* personnel, mais que cela était même équipée de *bombardis*²⁴.

Toute la région de la plaine du Danube à Mures a été systématiquement écrasée par la guerre et elle est tombée relativement facilement dans la composition du pachalik de Timișoara (1552/ 1555). Cet événement a marqué la cessation complète de toute activité dans notre monastère et la fin même de son existence.

L'étude des os du cimetière du monastère (plus de 200 tombes analysées) a relevé des types de blessures ou de la pratique de la trépanation liés nécessairement à la présence des services d'infirmerie. La présence des traumatismes sur les squelettes humains fournit régulièrement une catégorie d'informations habituelles sur les aspects comportementaux et culturels de la population en question. Leur forme, leur emplacement et le degré de guérison suggère les événements anonymes qui pourraient les causer, et les traitements possibles des victimes. Sur les squelettes trouvés à Frumușeni (Bizere) on a identifié deux types de lésions: causées par les accidents ou bien par les violences militaires. Ce type de traumatisme a été identifié seulement chez les individus adultes, à la fois chez les hommes et chez les femmes.

En ce qui concerne le second type de violence, celui militaire, les frappes, la gravité et la présence des traumatismes en particulier chez les hommes âgés de 40-50 ans et leur emplacement sur les crânes indiquent l'empreinte d'agressions violentes, dans la plupart des cas faites aux armes à lames aiguës (probablement des sabres et des épées). Généralement les traumatismes présentent des traces de guérison également, ce qui suggère que les individus ont reçus des soins médicaux. Mais la population des sépultures ne peut jamais recouvrir celle des anciens moines, elle étant complétée par des personnes qui se trouvent dans son emploi, fidèles aux besoins spécifiques d'inhumation ou des décédés par accident d'un certain voisinage géographique.

Je terminerai par quelques conclusions. L'absence des informations écrites qui caractérise la plupart des objectifs disparus des zones de l'interférence des mondes catholiques, orthodoxes et musulmans, rend toute récupération supplémentaire une recherche significative et représentative pour tout essai qui pourrait s'ensuivre. Le monastère bénédictin de Bizere démontre notamment l'adaptation à l'environnement et à la région. Il non seulement reçoit de la violence et en souffre gravement, mais à la fin s'avère que l'alimente également, quelle que soit la motivation de cette attitude. Il était une entité religieuse paradoxale religieuse et pour cette raison peut être utilisé pour

²² G. G. Astill, *A Medieval Industrial Complex...*, 181.

²³ D. L. Țigău, "Câteva date despre canonicul Mihail de Caransebeș (sec. XV)", *Banatica* 23, 2013, 562.

²⁴ *Archives Nationales Hongroises*, Budapest, Cote DI. 21.091.

établir un archétype vivant adapté à sa manière spécifique à l'environnement où il a fonctionné.

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1a. L'emplacement du monastère de Bizere (Frumușeni)

Fig. 1b. Plan schématique des principaux objectifs indiqués archéologiquement (design Ileana Burnichioiu)

Fig. 2a. Pointes de flèches

Fig. 2b. Pointes de flèches d'arbalète

Fig. 2c. Types de pointes et le pourcentages de ceux-ci

Fig. 3a. Fragment de cadre de gaines de couteaux de guerre

Fig. 3b. reconstruction graphique de l'utilisation des couteaux de guerre;

Fig. 3c. pressions pour des daggers

Fig. 3d. dagger entier aux pièces de gaine (Widoradz, Pologne, après Boguslaw Abramek, "Studia z dziejów wojskowości, budownictwa, kultury. Muzeum Ziemi Wieluńskiej w Wieluniu – Militaria z grodziska średniowiecznego w Widoradzu pod Rudą koło Wielunia" [Military accessories from the medieval stronghold in Widoradz at Ruda near Wieluń], *Archaeologia Historica Polona* 17, 2007, 107, fig. 7)

Fig. 4a. Reconstruction graphique d'un moule négatif pour un macis

Fig. 4b. tête de macis provenant de la Transylvanie (découverte au 19^e siècle)

BIBLIOGRAPHIE

Archives Nationales Hongroises, Budapest.

G. G. Astill, *A Medieval Industrial Complex and its Landscape: the Metalworking Watermills and Workshops of Bordesley Abbey*, York, 1993

I. Burnichioiu – A. A. Rusu, "Medieval floor mosaics at Bizere monastery. A brief Survey", *Transylvanian Review* 20.2, 2011, 3-13

I. Burnichioiu – A. A. Rusu, *Mozaicurile medievale de la Bizere. Die mittelalterliche Mozaiken von Bizere. The Medieval Mozaics from Bizere*, Cluj-Napoca, 2006

F. Costea, "Obiecte metalice descoperite în cetatea de pe Măgura Codlei", *Cumidava* 2, 1968, 79-89

L. Gere, *Késő középkori és kora újkori fémlételek az ozorai várkastélyból*, Budapest, 2003

N. Hofer et al., *Orth an der Donau. Von der Wasserburg zum Renaissanceschloss*, Horn, 2011

G. Jaritz, "The Bread-knife", in G. Jaritz – A. Marinković (edd.), *Violence and the Medieval Cleargy*, Budapest/ New York, 2011, 55-61

J. Kalmár, *Régi magyar fegyverek*, Budapest, 1971

Zs. Kopeczny, "Vesela ceramică medievală de caolin de la Castelul Huniade – Timișoara (sec. XIV-XV)", in G. Rădulescu (ed.), *Vasaria medievalia*, Cluj-Napoca/ Bistrița, 2010, 50-68

L. Koszta, "Bencés szerzetesség egy korszakváltás határán. Egyházpolitikai viták a 11-12. század fordulóján", in P. A. Jllés – A. Juhász-Laczik (edd.), *Örökség és küldetés. Bencések Magyarországon*, Budapest, 2012

- M. D. Matei – L. N. Chițescu, *Cetatea de pământ de la Bârlad. Monografie arheologică*, Târgoviște, 2002
- A. F. Medvedev, “Rucno metatelenoe oruzie (luk, strely, samostrel) VIII-XIV vv”, *Archeologija SSSR SAI E*, 1966, 1-36
- St. Moorhouse, “Finds from Excavations in the Refectory at the Dominican Friary Boston”, *Lincolnshire History and Archaeology* 1.7, 1972, 21-53
- E. Neamțu – V. Neamțu – S. Cheptea, *Orașul medieval Baia în secolele XIV-XVII*, 2, Iași, 1984
- T. Ortway – Fr. Pesty, *Oklevelek Temesvármegye és Temesváros történetéhez*, 1, Bratislava, 1894
- S. Oța et al., “Piese de metal, os, sticlă și piatră descoperite în cetatea de la Carașova-Grad (com. Carașova, jud. Caraș-Severin)”, *Materiale și cercetări arheologice* 7, 2011, 83-113
- Șt. Pascu et al. (edd.), *Documenta Romaniae Historica. D. Relații între Țările Române*, 1, București, 1977
- A. A. Rusu – I. Burnichioiu (edd.), *Mănăstirea Bizere*, 1, Cluj-Napoca, 2011
- A. A. Rusu – O. Toda, “Archaeological evidence for historical navigation on the Mureș River. Enquiries based on a medieval boat imprint from Bizere abbey (Romania)”, *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 65.1, 2014, 139-154
- A. A. Rusu, “Benedictinii de pe Insula Mănăstirii”, in A. Rusu – I. Bunichioiu (edd.), *Mănăstirea Bizere*, 1, A. Cluj-Napoca, 2011, 13-24
- A. A. Rusu, “On the medieval Battle Knives from Transylvania”, *Medium Aevum Quotidianum* 51, 2005, 7-25
- A. A. Rusu, “Religios și non-religios în cultura materială a abației Bizere (Frumușeni, jud. Arad). Obiecte din bronz (I)”, *Annales Universitatis Apulensis. Series Historica* 17.2, 2013, 123-154
- A. Ruttkay, “Waffen und Reiterausrüstung des 9. bis zur ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts in der Slowakei (I)”, *Slovenska Archeologia* 23.1, 1975, 119-216
- A. Ruttkay, “Waffen und Reiterausrüstung des 9. bis zur ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts in der Slowakei (II)”, *Slovenska Archeologia* 24.2, 1976, 318-333
- J. Sayers, “Violence in the Medieval Cloister”, *Journal of Ecclesiastical History* 41.4, 1990, 533-542
- C. Scull, “Excavations in the cloister of St Frideswide’s Priory, 1985”, in W. J. Blair (ed.), *Saint Frideswide’s monastery at Oxford: archaeological and architectural studies*, Gloucester, 1990, 21-73
- D. L. Țigău, “Câteva date despre canonicul Mihail de Caransebeș (sec. XV)”, *Banatica* 23, 2013, 555-566

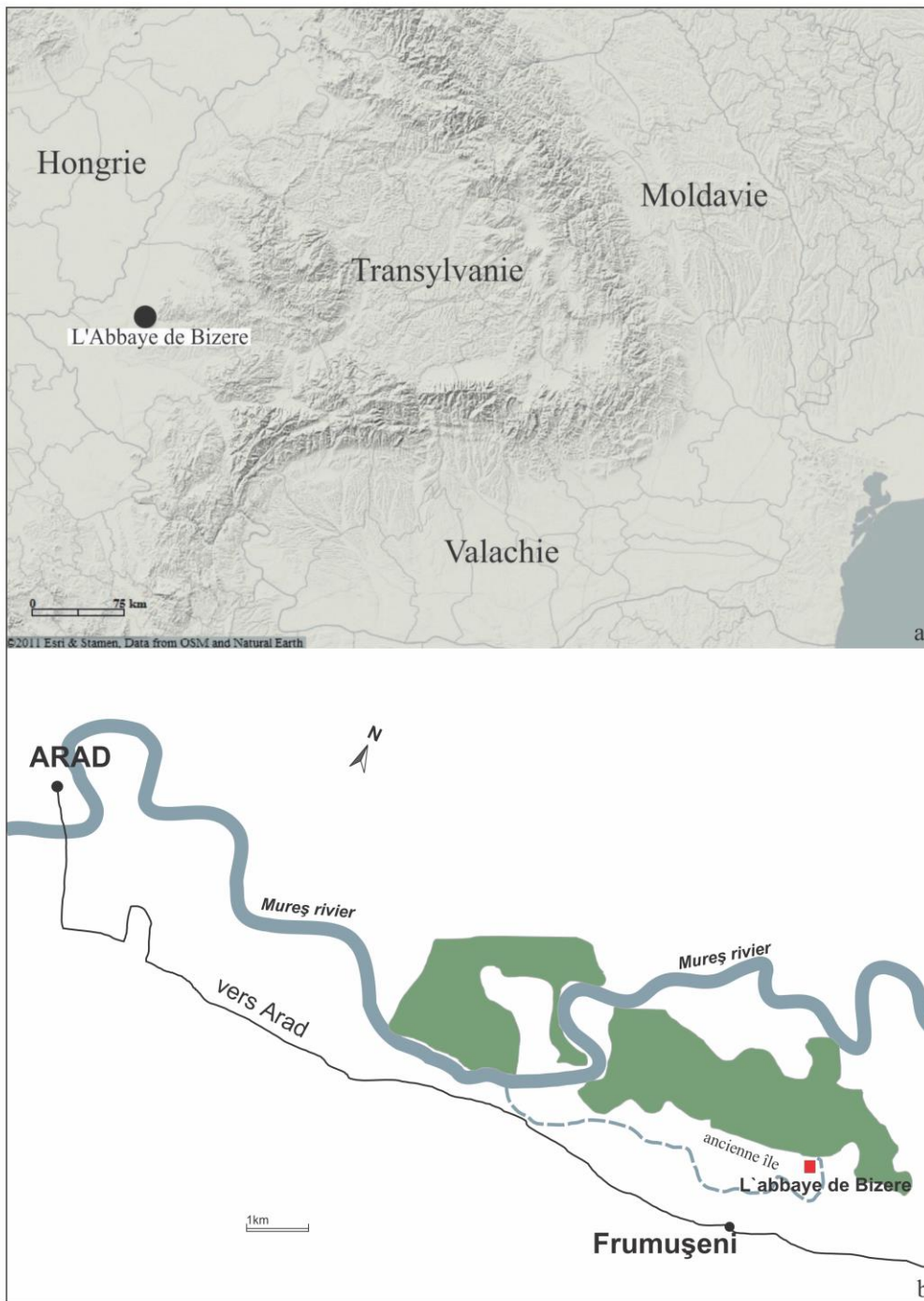


Fig. 1



Fig. 2

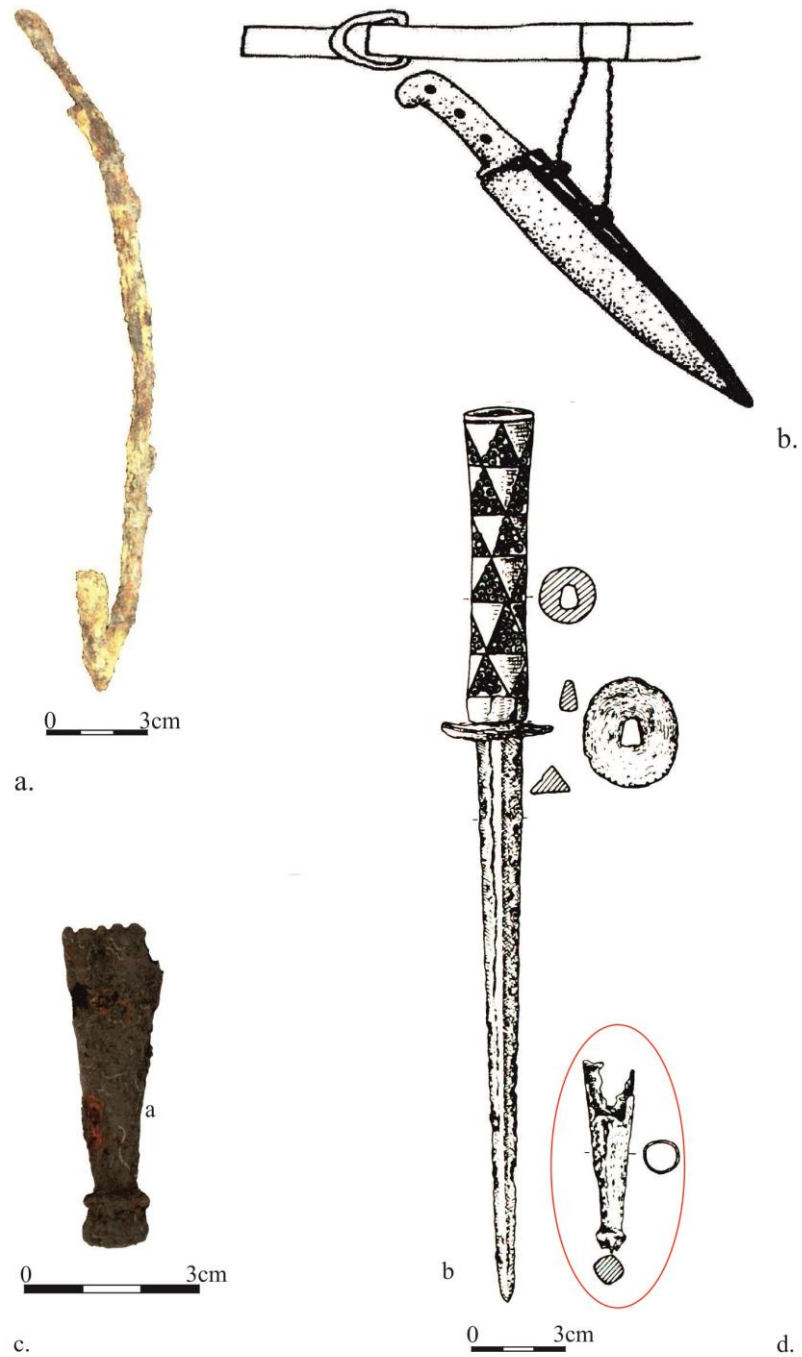


Fig. 3

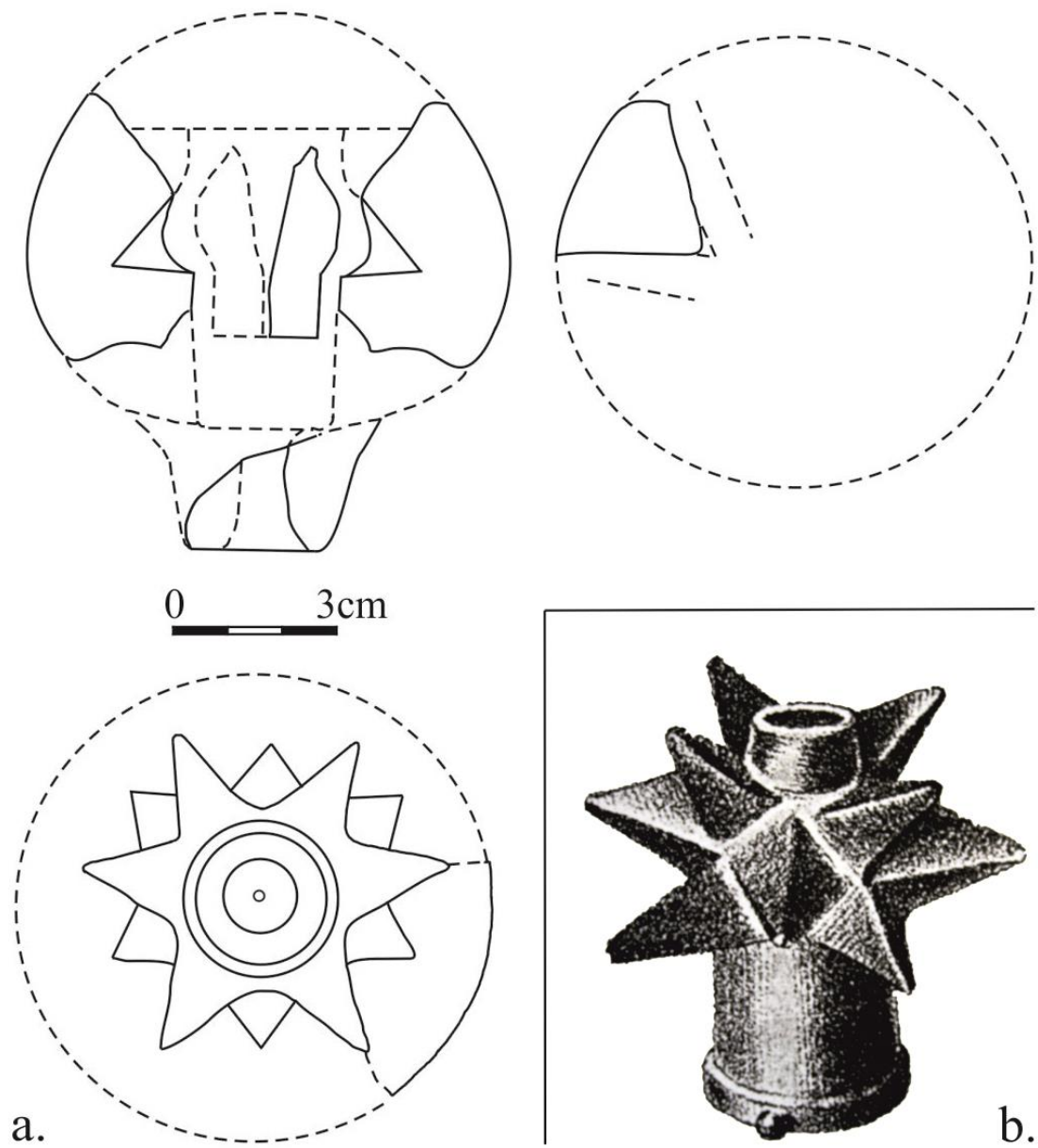


Fig. 4